L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Survenue VII rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS

VENDREDI MATIN, 30 AVRIL.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

PREMIÈRE PARTIE.

LES VOLEURS DE FEMMES.

IV.

LE COPTE.

(Suite).

A ces mots, le capitaine Omar retourna en toute hâte à son poste, mais son trajet fut bientôt accompli, et partit le trait même.

Il gagna Rosette, qui est pour le Kaire, au nord, ce qu'est Fouad au midi. Fouad est le port sur le Nil aspérsant qui, depuis les catacombes de Philae, traverse le Said ou la Haute-Egypte, l'Ostestanie et le Moyenne-Egypte, sur une distance de 600 kilomètres.

A Rosette, Omar trouva facilement un bateau-lier arabe qui, à la vue de l'or, consentit à descendre avec son écorme la branche du Nil qui conduit à Rosette, et s'embarqua immédiatement.

Le courant du fleuve rendit son voyage rapide.

De Rosette aux jardins fleuris, Omar prit à un gauche, le chemin du village d'Edko.

A quelque distance de ce village, un nuage de poussière au loin lui annonça la marche d'une troupe. Etait-ce des Arabes ou des Mamelouks?

Au détour d'un bouquet de palmiers, un cri vint bien accentué accueillit l'ex-janissaire, et le fit arrêter court.

—Français, répondit Omar.

—A d'autres! répondit une voix qu'accompagnait le bruit sec et métallique d'un fusil manié par un bras armé et certainement aguerri.

Ce n'est pas à Jacques Trailler, le Méconnais, qu'on fera avaler cette-là.....

—Soldat, ne tirez pas! répliqua vivement Omar. Je suis compatriote français.

—Avez-ps gros tarban que je vois-ne l'air, à travers les arbres! Alions donc!

Heureusement pour l'ami de Kléber que les compagnons du Méconnais intervinrent et firent entendre raison à ce dernier.

—Qu'il donne le mot alors!

—Trois bons que ta as, Jacques! dit une autre voix du plus pur accent gaelon. Hé, militaire! se vois-ne pas qu'il parle presque aussi bien français que moi!... N'est-ce pas, Jeannot!

Il a raison, Crossaillier, répondit Jeannot nonchalamment.

—Tais tou bec, Monceau! tu n'as pas le pe-roie, répliqua le Méconnais. Jef dis, moi, que c'est un Turc.

—Qu'y a-t-il donc? demanda une quatrième voix, rude, et sèche.

—Arrivez, sergent Leblanc, sans vous commander..... C'est un vrai Turc qui est là, sur la route, et le Gascon qui ne veut pas le croire... Mais, le diable me brûle, si je..... Citoyen Guillaume, voyez pistôt vous même.

—Hé! le sergent dira comme moi; mordioux! Faut-y voir ce que veut le quidam, avant de tirer. Il est dit capitaine français.

Omar vit, presque aussitôt, sortir du bois de palmiers, le beau sergent de carabiniers, à la jone balafrée, aux moustaches épaisses, à la pipe tannée qui reliaient comme le bronze d'une pièce de canon, et que flanquaient deux de ses hommes, le fusil apprêté.

—Qui êtes vous, et d'où venez-vous? demanda le sergent d'un ton bref et sec.

—Je suis le capitaine Omar, des guides à cheval, aide de camp de général Kléber, envoyé en mission en Kaire par le général en chef.

—C'est ici! répondit pour lors, marmotta le sergent en faisant une lippe d'importance.

Il reprit à haute voix:

—Mais, qui le prouve? Pardon, excuse, citoyen capitaine, si je prends des précautions..... nonobstant.

Omar avait sur lui la lettre de Bonaparte au pacha d'Egypte. Il la tendit au sergent, qui, ayant reçonnu le sceau du général en chef, fit aussitôt porter les armes à ses hommes, et rendit au capitaine les honneurs militaires.

V.

KLÉBER ET OMAR.

L'aide de camp Omar était tombé sur des éclaireurs de l'avant-garde même de la division Kléber.

Cette division se portait sur Rosette pour s'emparer de cette ville, y laisser garnison, et remonter ensuite la rive gauche du Nil jusqu'à Tamanhoür, point indiqué pour sa réunion au gros de l'armée.

Elle était chargée en outre d'escorter une flottille considérable composée de chébecs, de deux bons galères prises à Malte, de bombardes et de chaloupes canonnières, sous les ordres du chef de division Perrée laquelle remontait également le Nil. Cette flotte était chargée de vivres, d'artillerie et de munitions.

L'armée principale, composée des divisions Desaix, Boo, Reynier et Menou, s'avançait par la voie la plus courte et la plus directe, mais aussi la plus difficile, c'est à dire par une partie du désert.

Le général en chef, Bonaparte, occupé à Alexandrie à organiser le gouvernement et l'administration de cette ville, pévoit rejoindre l'armée à Demanhour quelques jours plus tard.

Et le général Kléber! demanda Omar au sergeau qui lui donnait ces détails en le conduisant vers l'endroit du bois où le pinet d'éclaireurs, sous le commandement d'un jeune lieutenant, avait fait halte pour se reposer quelques minutes.

—Bissé, mon capitaine! mais les majors disent qu'il en guérira..... nonobstant. Est ce qu'une balle sur une tête comme celle la peut être autre chose qu'une grande réche? C'est le général Dugua qui commande la division pour le citoyen Kléber, empêché.

L'ex-janissaire respira, comme s'il on venait de lui ôter un grand poids de la poitrine.

—Vous êtes certain qu'il en échappera, sergent? demanda-t-il encore.

—Le chirurgien Larrey l'a bien soigné, et le citoyen Desgenettes, le médecin en chef, a déclaré qu'il garantissait la guérison. D'ailleurs le général a juré, dit-on, qu'il ferait la sieste sous la grande pirramide, avec tout un tremblement de flarem qu'il s'organiserait..... nonobstant.

Omar ne put s'empêcher de sourire.

—C'est comme je vous le dis, capitaine. Voilà, d'ailleurs, le bas le lieutenant Martial, qui vous le dira comme moi.

—Le lieutenant Martial, de la 3e demi-brigade légère?

Le sergent se redressa en frisant sa moustache.

—A laquelle j'ai l'honneur d'appartenir comme sergent, dit-il..... Vous le connaissez sans être indiscret?

—Je l'ai vu plusieurs fois à Toulon, où il rendait visite au général Kléber.

—Ah! c'est aussi un Français du Rhin, celui-là, comme moi..... et non pas un Français d'Italie. Un gaillard, et un brave, mon capitaine! ne, que j'ai vu pas plus haut que maguère. Il a commencé par être tambour de la batallion des volontaires de l'Ain. Il a été à Spire, à Francfort..... à Francfort, mon capitaine, où j'ai dit ma fait au citoyen Guillaume.

—Quoi! c'est vous qui avez fait cette retraite-là pour le 2e Prage, sur le pont de Francfort?

—Mais oui, mon capitaine.

—Et le lieutenant Martial était avec vous!

—Mais il a tout au plus vingt ans.....

—Je vous le répète, capitaine, sans vous offenser, il sera tapin alors..... mais quel tapin! Sur le pont de Francfort, pour sauver son commandant Louis et moi, il a balle la charge au pas de toute l'armée prussienne. Il fut à Mayence ainsi, aux lignes de Wissembourg, à Landau, et plus tard à l'armée de Sambre et-Meuse, à Marceau et Hoche..... Deux braves, morts trop jeunes! On lui a bien pleuré!

Sor ce, le vieux soldat de l'armée du Rhin se frotta les deux yeux, fossilla sous les longues basques de son habit à collet rogue et tira une blague en vessie, dans laquelle il puisa convictuellement de se fortifier contre les maléfices non désorme placés en terre sainte, qu'il se mit à masticer avec une sorte de frénésie.

Et, la bouche pleine, il grommela avec sa voix la plus grosse et la plus basse.

—Il n'y a pas à pire comme comme ceux-là!

—Et Bonaparte? fit observer le capitaine.

Le sergent de carabiniers ne répondit pas d'abord, pense il murmura:

—Nous verrons..... Moi, je suis de l'armée du Rhin; je ne dis que ça.....

—Sait au lieutenant Martial! dit l'ex-janissaire en jouant du charmant jeune homme à la taille élancée, à l'œil bleu, aux joues roses dont l'éclat rappelait bien aux chevaliers croisés de Rhodes, mais qui bientôt, grâce au soleil d'Afrique, devint être abandonnée par nos soldats reconnaissants de sauver.

On reçonna connaissance, on pense cnsite rapidement les nouvelles.

Le capitaine Omar avait pris en vive affection le lieutenant Martial, pendant leur court séjour à Toulon. Entre de bonnes et généreuses natures, l'amitié naît et grandit vite.

—Et le lieutenant Martial se trouve avec le général! demanda-t-il.

—Oui, sans doute, répondit le sergent, qui avait compris que l'officier désirait être renseigné sur les faits et gestes de son supérieur.

—Pourquoi! c'est encore de la Bible.

—Et dans la maison d'Ali-Daali ont enfermée une jeune, charmante qui intéresse vivement le lieutenant Kléber.

—Bah! je comprends.

—Non, vous ne comprenez pas. Entre cette jeune fille et le général il ne peut jamais être question d'amour.

—Il n'en est, je ne comprends pas, en effet.

—Mais elle n'est pas moins chère à son cœur. C'est tout ce que je puis vous dire.

—Oah suffit. Il n'exige de la curiosité.

—Du reste, dans la séance, il est un fait vrai de notoriété, révélait et du Cophte Fortunati, et de l'univers.....

—Fortunati dans un harem!... Sacrebleu! Mais ce n'est pas..... s'écrie Omar! Ce n'est pas..... Jacques Omar! C'est en quelque sorte mon frère, depuis que nous avons déserté qui on Hay'ya.

—Ne l'enlevez, pour le mettre en sûreté et le garder auprès de vous.

—Et ne bouge point donc!

—Lieutenant! il vous faut parler à Kléber, qu'elle soit auprès de vous!

—C'est différent..... Soit! je l'enlèverai de vous.

Et en moment, les sentinelles du petit détachement donnèrent l'alerte.

C'était le gros de l'avant-garde, cavalerie et infanterie, qui arrivait par la route d'Edko, et dont le capitaine Omar avait vu, la première en lieu.

—Adieu, capitaine! dit le Méconnais. Voilà mon affaire! Je vais à l'aide..... camp..... Soleil Pacquebot..... Bien! Jeannot, mon ami, ne nous pas la peine, répliqua le Méconnais. Jef dis, moi, que c'est un Turc.

—Qu'y a-t-il donc? demanda une quatrième voix, rude, et sèche.

—Arrivez, sergent Leblanc, sans vous commander..... C'est un vrai Turc qui est là, sur la route, et le Gascon qui ne veut pas le croire... Mais, le diable me brûle, si je..... Citoyen Guillaume, voyez pistôt vous même.

—Hé! le sergent dira comme moi; mordioux! Faut-y voir ce que veut le quidam, avant de tirer. Il est dit capitaine français.

Omar vit, presque aussitôt, sortir du bois de palmiers, le beau sergent de carabiniers, à la jone balafrée, aux moustaches épaisses, à la pipe tannée qui reliaient comme le bronze d'une pièce de canon, et que flanquaient deux de ses hommes, le fusil apprêté.

—Qui êtes vous, et d'où venez-vous? demanda le sergent d'un ton bref et sec.

—Je suis le capitaine Omar, des guides à cheval, aide de camp de général Kléber, envoyé en mission en Kaire par le général en chef.

—C'est ici! répondit pour lors, marmotta le sergent en faisant une lippe d'importance.

Il reprit à haute voix:

—Mais, qui le prouve? Pardon, excuse, citoyen capitaine, si je prends des précautions..... nonobstant.

Omar avait sur lui la lettre de Bonaparte au pacha d'Egypte. Il la tendit au sergent, qui, ayant reçonnu le sceau du général en chef, fit aussitôt porter les armes à ses hommes, et rendit au capitaine les honneurs militaires.

V.

KLÉBER ET OMAR.

L'aide de camp Omar était tombé sur des éclaireurs de l'avant-garde même de la division Kléber.

Cette division se portait sur Rosette pour s'emparer de cette ville, y laisser garnison, et remonter ensuite la rive gauche du Nil jusqu'à Tamanhoür, point indiqué pour sa réunion au gros de l'armée.

Elle était chargée en outre d'escorter une flottille considérable composée de chébecs, de deux bons galères prises à Malte, de bombardes et de chaloupes canonnières, sous les ordres du chef de division Perrée laquelle remontait également le Nil. Cette flotte était chargée de vivres, d'artillerie et de munitions.

L'armée principale, composée des divisions Desaix, Boo, Reynier et Menou, s'avançait par la voie la plus courte et la plus directe, mais aussi la plus difficile, c'est à dire par une partie du désert.

Le général en chef, Bonaparte, occupé à Alexandrie à organiser le gouvernement et l'administration de cette ville, pévoit rejoindre l'armée à Demanhour quelques jours plus tard.

Et le général Kléber! demanda Omar au sergeau qui lui donnait ces détails en le conduisant vers l'endroit du bois où le pinet d'éclaireurs, sous le commandement d'un jeune lieutenant, avait fait halte pour se reposer quelques minutes.

—Bissé, mon capitaine! mais les majors disent qu'il en guérira..... nonobstant. Est ce qu'une balle sur une tête comme celle la peut être autre chose qu'une grande réche? C'est le général Dugua qui commande la division pour le citoyen Kléber, empêché.

L'ex-janissaire respira, comme s'il on venait de lui ôter un grand poids de la poitrine.

—Vous êtes certain qu'il en échappera, sergent? demanda-t-il encore.

—Le chirurgien Larrey l'a bien soigné, et le citoyen Desgenettes, le médecin en chef, a déclaré qu'il garantissait la guérison. D'ailleurs le général a juré, dit-on, qu'il ferait la sieste sous la grande pirramide, avec tout un tremblement de flarem qu'il s'organiserait..... nonobstant.

Omar ne put s'empêcher de sourire.

—C'est comme je vous le dis, capitaine. Voilà, d'ailleurs, le bas le lieutenant Martial, qui vous le dira comme moi.

—Le lieutenant Martial, de la 3e demi-brigade légère?

Le sergent se redressa en frisant sa moustache.

—A laquelle j'ai l'honneur d'appartenir comme sergent, dit-il..... Vous le connaissez sans être indiscret?

—Je l'ai vu plusieurs fois à Toulon, où il rendait visite au général Kléber.

—Ah! c'est aussi un Français du Rhin, celui-là, comme moi..... et non pas un Français d'Italie. Un gaillard, et un brave, mon capitaine! ne, que j'ai vu pas plus haut que maguère. Il a commencé par être tambour de la batallion des volontaires de l'Ain. Il a été à Spire, à Francfort..... à Francfort, mon capitaine, où j'ai dit ma fait au citoyen Guillaume.

—Quoi! c'est vous qui avez fait cette retraite-là pour le 2e Prage, sur le pont de Francfort?

—Mais oui, mon capitaine.

—Et le lieutenant Martial était avec vous!

—Mais il a tout au plus vingt ans.....

—Je vous le répète, capitaine, sans vous offenser, il sera tapin alors..... mais quel tapin! Sur le pont de Francfort, pour sauver son commandant Louis et moi, il a balle la charge au pas de toute l'armée prussienne. Il fut à Mayence ainsi, aux lignes de Wissembourg, à Landau, et plus tard à l'armée de Sambre et-Meuse, à Marceau et Hoche..... Deux braves, morts trop jeunes! On lui a bien pleuré!

Sor ce, le vieux soldat de l'armée du Rhin se frotta les deux yeux, fossilla sous les longues basques de son habit à collet rogue et tira une blague en vessie, dans laquelle il puisa convictuellement de se fortifier contre les maléfices non désorme placés en terre sainte, qu'il se mit à masticer avec une sorte de frénésie.

Et, la bouche pleine, il grommela avec sa voix la plus grosse et la plus basse.

—Il n'y a pas à pire comme comme ceux-là!

—Et Bonaparte? fit observer le capitaine.

Le sergent de carabiniers ne répondit pas d'abord, pense il murmura:

—Nous verrons..... Moi, je suis de l'armée du Rhin; je ne dis que ça.....

—Sait au lieutenant Martial! dit l'ex-janissaire en jouant du charmant jeune homme à la taille élancée, à l'œil bleu, aux joues roses dont l'éclat rappelait bien aux chevaliers croisés de Rhodes, mais qui bientôt, grâce au soleil d'Afrique, devint être abandonnée par nos soldats reconnaissants de sauver.

On reçonna connaissance, on pense cnsite rapidement les nouvelles.

Le capitaine Omar avait pris en vive affection le lieutenant Martial, pendant leur court séjour à Toulon. Entre de bonnes et généreuses natures, l'amitié naît et grandit vite.

—Et le lieutenant Martial se trouve avec le général! demanda-t-il.

—Oui, sans doute, répondit le sergent, qui avait compris que l'officier désirait être renseigné sur les faits et gestes de son supérieur.

—Pourquoi! c'est encore de la Bible.

—Et dans la maison d'Ali-Daali ont enfermée une jeune, charmante qui intéresse vivement le lieutenant Kléber.

—Bah! je comprends.

—Non, vous ne comprenez pas. Entre cette jeune fille et le général il ne peut jamais être question d'amour.

—Il n'en est, je ne comprends pas, en effet.

—Mais elle n'est pas moins chère à son cœur. C'est tout ce que je puis vous dire.

—Oah suffit. Il n'exige de la curiosité.

—Du reste, dans la séance, il est un fait vrai de notoriété, révélait et du Cophte Fortunati, et de l'univers.....

—Fortunati dans un harem!... Sacrebleu! Mais ce n'est pas..... s'écrie Omar! Ce n'est pas..... Jacques Omar! C'est en quelque sorte mon frère, depuis que nous avons déserté qui on Hay'ya.

—Ne l'enlevez, pour le mettre en sûreté et le garder auprès de vous.

—Et ne bouge point donc!

—Lieutenant! il vous faut parler à Kléber, qu'elle soit auprès de vous!

—C'est différent..... Soit! je l'enlèverai de vous.

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ŒOSCH

DE CALISAYA,

DE HEGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en France, et les médecins les plus éminents la recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et d'autres maladies.

Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HEGEMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HEGEMAN & Co, chimistes et droguistes de New York et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

10 mars—1an

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 29 avril 1869.

Il ne s'est opéré aucun changement important sur le marché monétaire proprement dit. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est de 10 pour cent par an, et 1 pour cent par mois les bitiste de premier ordre, et 1 à 1 1/2 pour cent par mois le papier de commerce No 1, sans garanties collatérales. Les billets hypothécaires sont cotés à 10 à 12 pour cent par an.

L'or a ouvert à 34 3/8 à 134 1/2 contre 133 3/4 à 134 1/4 hier. La demande a été faible pour les droits de douane et pour la spéculation. On a vendu $4000 à 134 3/8, $1200, $1200, $4000, $2000, $10,000 à 134 1/2, $5000 et $2000 à 134 3/8 et $1300 à 134 3/4.—Dans le change sur France, 5000 pièces américaines à 2 pour cent de prime en or. Nous cotons les demi-napoléons de 20 francs de 78 1/2 à 78 3/4 et les piastres mexicaines à 137 à 137 1/4.

Le change étranger a été peu recherché, mais il a baissé 1/2 pour cent par suite de la baisse de l'or et des traites dans Wall Street. Les transactions de sterling embrassent 5,000 livres à Cable No 1 de banque, à 144 7/8, 1,000 livres à 145, 1,000 livres, ship's bill, à 145 1/4, 1,000 livres de premier ordre à 145 3/4 et 2,000 de banque à 146 1/4.—Aucune vente de change sur France n'a été annoncée. Le dernier pari être coté à 145 à 145 1/2 le connaissement No 1 et clear, et 146 à 146 1/4 le change de banque; le change sur Hambourg, 35 à —, le premier et 35 1/2 à 35 3/4 le second.

Les offres de change américain ont été fort rares, mais la demande a ayant été que modérée, les cours ont varié entre banquier ont tiré sur New York à 1/4 de prime. Les transactions sont : $5,000, $20,000, $30,000 et $40,000, en change de cours, et $5,000 sur New York, au pair, et $100,000 de banque (une banque à une autre) à 1/8 de prime.

Les ventes de 500 actions de la Compagnie du Canal de l'Ile aux Vaisseaux à sa liste à $1.—Il ne s'est pas vendu de bonds. Il y a eu demande de bonds pour cent de Lavrée et de bonds 5 pour cent de Consolidation. Aucune opération n'est encore venue établir les prix des bonds 5 pour cent, mais il s'est fait des ventes à 56 à 58. On ne parle pas de l'emprunt des lots prix.

$6,000 de mandats et de coupons de l'Etat se sont vendues aux contributions, à 88 1/2 à 89. On aurait pu avoir, à la clôture, deffortu lots de mandats à 87.

Les mandats de la police métropolitaine ont été offerts à 97 1/2, mais nous n'avons aucune transaction importante à mentionner.

Les billets de la ville ont été négligés mais toujours variés. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 78 et vendu à 97 1/2 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Jeudi, soir, 29 avril 1869.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 3,500 balles, prises à des prix irréguliers mais généralement plus forts. Nous citons actuellement l'ordinaire 21 1/2 à 22c, good ordinaire 23 à 23 1/4, low middling 23 1/4 à 23 3/4, middling 23 3/4 à 24 1/2 et strict middling à — à 25 1/4.

ETAT DU COTON.

Reçu en main au 30 sept 1868 balles		3041
Reçu depuis notre dern. rapport	1458	
" précédemment	78254	
		783912
Exporté aujourd'hui		7867
" précédemment	699105	699192
Reçu en main		37694

Aujourd'hui, les exportations ont en Philadelphie pour leurs destinations. Les recettes, pendant dites, depuis vendredi soir, se sont élevées à 6129 balles contre 6914 dans la même période la semaine dernière.

FRET.—Le marché continue à ne montrer que peu d'animation, et le nombre des navires sans engagements actif et au dela aux besoins du moment. Les taux sont comme suit :

Coton sur vapeurs pour Liverpool à 7/16d la livre, de pour New York à 1/4 à — cent, pour Boston 3/8 cent la livre, pour Philadelphie 7/8 et la livre, à farine pour les ports du Nord 65 à 70 c le baril, mais pour Liverpool du Nord 15 à 16 cents le boisseau, de pour Liverpool —d le boisseau.

Sur voiliers les taux demandés ce moment sont comme suit : Coton pour Liverpool 1/4 farthing la liv, pour le Havre — cent la livre, pour Brême à — cents la livre, mais pour Liverpool — à — d le boisseau, tabac pour Liverpool 30 à — s, tabac pour Londres 35s le boucaut.

SUCRE ET MÉLASSE.—Les recettes, en outre, ne sont pas bonnes et 436 boucauts de sucre et 80 barils de mélasse. Le sucre continue à être inactif les ventes d'aujourd'hui n'ayant embrassé que 50 boucauts de l'article écoulés à 7 c la liv. d'intérieur et 10 à pour le fair. Dans la mélasse on n'a pas fait que quelques rares ventes au détail. Le stock total de sucre en vendre au dé barcadère est porté à environ 800 boucauts dont une faible partie seulement est en première main.

ARRIVAGES DE L'INTÉRIEUR.—Les steamer R. E. Lee de Louisville est arrivé ici depuis notre revue de Samedi.

FARINE.—La demande pour le commerce local est toujours la même aujourd'hui, mais le stock de l'article étant trop faible pour permettre de remplir les ordres pour l'étranger. Les principales ventes, aujourd'hui, se sont bornées à 1518 bar. dont 50 de commerce et 468 à $4 25, 100 et 218 de superfine et 250 de double et de simple extra à des conditions privées, 150 de double extra à $5 50, 300 de triple extra à $5 90, 400 de soda à $5 90, 50 de triple extra à $7 et 150 d'extra de choix à $11 25 le baril.

MAÏS.—Bonne demande, mais les prix offerts sont au-dessous des acheteurs. Il n'en est vendu aujourd hui 3,500 sacs, dont 300 de jaune mélangé à 73 c, 100 de blanc mélangé à 73c, 400 de jaune à 74 c, 2000 de blanc à 76 c, 2500 de blanc à 76 c, 125 do à 77 c et 200 de jaune à 78 cts le boisseau.

AVOINE.—La demande de l'article est bonne aux prix suivants pour Orléans. Nous vendons comme suit : 250 et 300 à 70 c, 300 de choix à 71 c et 50 à 72 c. le boisseau.

SEIGLE.—Rare et ferme, 50 sacs vendus à $1 50 les cent livres.

FOIN.—L'approvisionnement de foin est faible et les prix de l'article ont une tendance à la hausse et 100 balles de prime se sont vendues à $22 le toujours.

PORC.—Le marché est calme et les détenteurs ont été à même de vendre, mais ils baissent leurs prix. Il s'est vendu hier et le jour avant hier 1,000 barils de mess à $21 87 1/2 le baril. Aujourd hui, 100 barils de mess se sont vendus à $22 et 30 do de mess léger à à $22 25 le baril. Hier il a été vendu 50 à $21 50 le baril.

BACON.—Calme et nous avons eu parler de ventes, non rapportées, à 13 c en livre d'épaules 17 1/2 c pour les côtés, clear ribbed at 17 c en livre d'épaules, 17 c pour les côtés clear ribbed et 17 c pour les côtés désossés.

BREAKFAST BACON.—Celui du Nord et celui de l'Ouest, aujourd hui à 20 c la livre.

VIANDE SALÉE A L'AIR.—Les épaules se vendent en détail à 13 c la livre.

SAINDOUX.—Le saindoux en tierçons est coté à 18 c à 18 c, en barillet 19 à 21 cts, selon la qualité.

WHISKY.—100 barils de rectifié de l'Ouest vendu aujourd hui à 95 c le gallon.

FROMAGE.—L'article commence à arriver avec assez d'abondance et se vend 20 à 25 c la livre, selon la qualité pour celui du Nord et celui de l'Ouest.

BEURRE.—Les recettes de beurre nouveau sont encore faibles et l'article est coté 50 c la livre de fleches de choix et 40 à 45 c la livre de l'Ouest de choix.

SEL.—Le sel de Liverpool éprouve encore une bonne demande pour la Rivière Rouge et pour l'intérieur. Les ventes de Paul E. Commerçons sont : $2 35 à $2 40 pour le fin, et $2 25 à $2 30 pour le gros; les forts lots au magasin paient 10 c de sac en moins. Le sel de Lisbonne est calme et est coté nominalement à 45 à 50 c le boisseau. Le sel de roche, de la Louisiane est offert en sacs à $20 à $22 le tonneau.

FRETS.—Les marchés sont calmes et les rentrées qui nous en arrivent sont faibles. Le mexicano dry float vaut 30 à 31 c, le country do 17 à 18 c, le Red River do 30 à 31 c, le country do 17 à 18 c, humides des abattoirs de la ville 6 à 13 c la livre.

PROVISIONS NAVALES.—La rédeu est calme et sans changements. Le No 2 est coté à $2 25 à 2 50 et le No 1 à $3 25 à $3 50 le bl. L'esprit de térébenthine se vend par placements 50 cts le gallon, le triple $1.

Rz.—L'approvisionnement de riz de la Louisiane est faible, mais la demande ne en fait que modérée. Nous cotons en ce moment l'ordinaire à 7 à 7 1/2 c, le prime à 8 à 8 1/2 c, le quintal de choix à 9 c la livre.

MOUVEMENT DU PORT.

Survenus de l'Abeille, Wednesday, 28 avril.

Hier, de même que les deux jours précédents, temps lourd et humide, avec une forte brise de l'Ouest pendant l'après-midi. Il a fait chaud, mais il n'a pas pu.

Nous avons remarqué moins de mouvement sur la Levée.

Partis.—Le Thompson Dean, pour St Louis; l'Alice Dean, pour Cincinnati; le Mary Rice, pour la Rivière Rouge; le Hunt Lafourche, pour le Bayou Lafourche; le Rose Bloom, pour la même destination.

Arrivés.—Le Rose Bloom, le Myotis, le Rose Bloom, le Clarion, le Robert E. Lee, le Golden Rod, le Bart Able, et le R. L. Hodge, No 2.

Départs.—Le Myotis pour se rendre à 10 heures pour le Bayou de la Quarantaine; le Robert E. Lee et le Hunt Lafourche, pour Bayou Sara; le Golden Rod et le Rose Bloom, pour Bayou Rouge.

Bayhi. Avec de pareils officiers un bateau ne saurait jamais de trop ni de passagers.

Le National quitte son mouillage aujourd hui pour Baton-Rouge. Tout le monde connaît le capitaine M. Gross, et le premier commis, M. Geoffroy. Les personnes qui ont eu la bonne idée de voyager avec eux savent qu'il n'y a pas sur le Mississipi d'officiers plus courtois, plus affables que ces deux messieurs. Le temps plus agréable.

Le vapeur Bart est M. S. Rabo qui en commande également son voyageur et est excellent.

A 5 heures, cette après-midi, le Bart able se mettra en route pour Baton-Rouge.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU

Dr C. McLANE.

Le plus efficace qu'il y ait de monde.

Soulage les mères dans cet instant l'envoir.

C'est un remède sans danger!

Que doit-on faire de plus?

Que doit-on faire de plus?

Demandez le véritable vermifuge du Dr McLane, et ne prenez que celui qui ne peut être dangereux!

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Qu'ils en aient toujours à leur disposition.

Qu'ils en connaissent l'heureuse influence!

Qu'ils en connaissent l'heureuse et des grincements de dents!

Sont-ils momentanément aveugles et sourds!

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous y à temps—les détails sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un remède dangereux.

LE VÉRMIFUGE DE McLANE

Peut véritablement à l'enfant de l'âge le plus tendre donner la plus grande guérison.

N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature de FLEMING BROS.

Ou le vend dans le monde entier.

Société de Prêts et de Garanties,

AU COIN DES RUES ST-CHARLES ET PERDIDO.

CAPITAL AUTORISÉ — $500.000.

CETTE institution a reçu, de l'Etat de la Louisiane, une charte qui lui donne le droit de prêter et de recevoir des dépôts de garantie; elle est aussi organisée permanente, elle est prête à faire des prêts à 6 pour cent par an, à 1 pour cent par mois les billets de premier ordre, et à 1 1/2 pour cent par mois le papier de commerce No 1, sans garanties collatérales. Les billets hypothécaires sont cotés à 10 à 12 pour cent par an.

Hotel des Sources Bladon,

COMTÉ CHACTAW, (ALABAMA).

CE célèbre hôtel est ouvert et peut recevoir les pensionnaires. Situé à 4 milles de Bladon, près de la ligne du chemin de fer du Mississipi Central, il offre à ses hôtes tous les agréments de la campagne, et est à portée de la ville. Il y a, en outre du grand hôtel, plusieurs cottages pour les familles nombreuses, et les arrangements pour les bains sulfureux sont parfaits.

Un corps de musiciens est engagé pour le saison et la ligne de bal restera ouverte.

S'adresser aux malades est supposée sur les incomparables vertus de ces sources. Elles sont situées à la Faculté de la Louisiane et des trois voisin ont reconnu leurs vertus dans le cas de fièvres et d'autres maladies, la maladie de foie, les maux des reins, les rhumatismes et l'impuissance.

Prix, $15 par semaine; enfants au-dessous de 9 ans et domestiques, moitié prix; nourrissons, gratuit. Bains, $15.

Les personnes arrivant de Mobile sans les malles et emballés après-midi pour les Sources.

N. B.—Ces bains sont ouverts toute l'année.

Le docteur Bladon, de la Cie, marchande, de commodités en gros, Nos 66 et 68 de la rue Common, Nouvelle-Orléans, sont les seuls agents pour la vente de cette eau en ville, et nous expédie de fraîche constamment. Ces messieurs donneront tous les renseignements nécessaires.

Avril—3m JAS CONNER & CO.

Vins—Liqueurs—Provisions—&c

VIEUX WHISKY BOURBON,

DE J. MILLER,

Paris, Comté Bourbon, Etat de Kentucky.

Provisions et Céréales.

Constamment en magasin un fort stock de Vieux Bourbon et de Rye Whisky pure, Whisky Rectifié.

de tous les âges, pris aux meilleures qualité.

Ordre pour Sucre, Mélasse, Café Fournitures de bitiers, Coton, Corde et Toile à Sac, Bagging, Maïs, Farine &c.

Avances sur les consignations faites à

MM. F. D. COBB & CO. à New York,

COBB, DOLMONDE & CO.

No 36, No 37 de la rue Naches.

22 nov—ao 31 juil—Mar J D

G. W. DUNBAR & FILS,

32 et 34... RUE ST-LOUIS... 32 et 34

NOUVELLE-ORLÉANS

Importateurs et Marchands

de toutes espèces de

CORDIAUX et LIQUEURS FRANÇAIS,

Anisette, Curaçoao, Maraschin,

CORDIAUX ANGLAIS,

Absinthe et Kirsch

—ET—

Fabricants de Sirops de Fraise, Framboise,

Mûre, Gomme, Menthe, &c.

SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, Sucre en morceaux et Sucre en poudre.

A. THOMSON & CO,

No 45 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" de qualité supérieure, provenant de la Raffinerie Crescent City, marques Orleans, Louisiana et Lincoln.

A. THOMSON & CO,

No 45 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES CLARIFIÉS—Blancs et jaunes, de différentes qualités.

A. THOMSON & CO,

No 45 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de Sucres d'habitations.

A. THOMSON & CO,

No 45 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE CUBA—En caisses et en boucauts.

A. THOMSON & CO,

No 45 de la rue Tchoupitoulas.

18fév—6m

E. DECHAMPS,

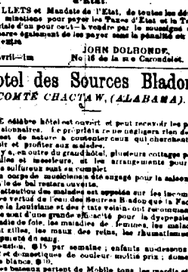
No. 200 de la rue St-Louis, Nlle-Orléans.

IMPORTATEUR direct d'huiles de vin et de vinaigre, de liqueurs, absinthe suisse, Kirsch, fruits à trois de-Dieu, ingrédients pour bière, &c.

Seul importateur des vins de Pouget fils, de Bordeaux.

2 juin—1an

AGENCE GENERALE.



Eau-de-vie Saxonne de Forge & Fils de Alphonse Cahuzac,

Champagne Clos Rotsinck,

Porte de E. Canal.

Des ordres seront reçus pour l'importation directe.

AUG. COUTURIÉ & Cie.

3 fév—1 an 37 Vieille-Levée.

LA MARQUE DE

WHISKY DEXTER,

Connue sur le marché du Sud depuis 1826

Ajoute cet contrefaite, nous prenons ce moyen d'informer nos amis et à nos clients qu'au lieu de prendre un baril de notre whisky, borné par nous, nous donnons deleau, au fer, la gravure de bateau à vapeur et le nom de notre marque plein.

Nous laissons nommé MM. HOLT, MURRAY & TAILLEFER, No 84 North Commerce street, Mobile, ces agents et nous avons donné à MOLTES et Co, No 51 et 53 Bryonare street, Cincinnati.

EDMUND DEXTER & SONS.

Nos 51 et 53 Bryonare street, Cincinnati.

Whisky Dexter,
Genièvre Rocky Mountain (Montagne Rocheuse),
Cognac Jules Tardos,
Whisky Bourbon Jules Tardos,
Amer Boa Vermouth (Serpent),
Equevant—

Un grand assortiment des meilleures marques de Vieux Whisky Bourbon.

A vendre par

JULES TARDOS,

1 fév—6m—(12) No 22 de la rue Bienville.

HABILLEMENTS D'ENFANTS

ET

ARTICLES DE TOILETTE

POUR HOMMES.

S. T. WALSHE.

110 rue du Canal,

8 sep—1an NOUVELLE-ORLÉANS

Avis de société.

LES soussignés ont formé, aujourd'hui, une société sous la raison

MEILLER & THAYER,

pour les affaires d'acction et de commission, au No 102 de la rue GRAVIER.

Bureau G. MEILLER,

CLARENCE C. THAYER.

Nlle-Orléans, 1er avril 1869. 2avril—1m

MADAME WARLT,

FEMME-HERBOGER,

rue Conti.....rue Conti

GUÉRIT des maladies chroniques, telles que les Dames qui souffrent de

Son Marché!

MEUNIER & APPLEGATE,

Ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert un marché à la viande, situé rue Bourbon, entre Toulou